

Centre d'études académiques
Bibliothèque Champlain
(3)

CENTRE D'ÉTUDES ACADÉMIQUES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E1A 3E9

Le Front

Le mercredi 31 janvier 2007



Guerre des prix dans les bars de Moncton

LeFront

Directeur	Shamkar KAMATH
Rédacteur en chef	René LEBLANC
Rédacteur information	Fabien THOUINE
Rédacteur sport	André CAISSIE
Rédacteur sport	Vincent LEHOULLIER
Journaliste	Stéphanie CHOUMARD
	Sophie PELLETIER
	Bobby THÉRIEN
	Denis LAGACE
	Pascal RAICHE-NOGUE
	Annie MALTAIS
	Sarah CUDRORE
	Lyne ROUCHAUD
Chroniqueur	Myriam LAVALLEE
	Geneviève ALBERT
	Gabrielle LEVESQUE
	Fabien THIAM
	Papix (Papa Wete Sagou)
	Sacha BAHARMAND
	Marie-Claude LYONNAIS
Articles (page couverture)	Judith-Anne MADORE
Quête des villes	Fransoise THIBAUT
Photographie	Sylvie POIRIER
Graphisme	Falstaff Media
Correction	Cindy DENPSEY
	Isabelle LEBLANC
	Claudine HARDY
	Michelle AUBE
Éditorial	François (s.a.s.) Frank the Tank WILLIAMS
Responsable des ventes	Normie LÉGER

Le Front est l'hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes d'Université de Moncton.

Direction et rédaction :

Campus Étudiants, 300-1002,
Moncton (N.B.) J1B 3P5

Téléphone :

(506) 853-1000 ou (506) 853-1001

Courriel :

lefront@frontmoncton.ca

Publication :

(506) 853-1001

Téléphone :

(506) 853-1001

Courriel :

publi@frontmoncton.ca

Imprimé et distribué par Imprime Press, 100, boul. St-Jean, Moncton

Québec J1B 3P5

Les articles sont acceptés sous réserve de leur qualité. À 1700

pour publication en version papier. Les textes doivent être envoyés

par courriel en format MS Word ou Adobe Acrobat PDF.

Le Front ne se rend pas responsable des textes publiés dans le présent

hebdomadaire. L'opinion exprimée n'est pas celle de l'Université.

Cette semaine...

ÉDITORIAL page 4

ACTUALITÉ

Guerre des prix dans les bars à Moncton . page 3

CHRONIQUES

La guerre en Somalie page 9

ARTS & CULTURE

**The Turn of the Screw :
opération réussie !** page 20

SPORTS

Les Aigles Bleus en échappent une page 21

Encan des étudiants et étudiantes du Département des arts visuels de l'Université de Moncton

Moncton, 18 février 2007 - Pour la nouvelle année, le Département des arts visuels de l'Université de Moncton invite la population à un encan d'œuvres étudiantes. Cérémonie annuelle qui aura lieu le lundi 5 février prochain à la Galerie d'Art Louis-et-Résine-

Cohen, présentatrice des travaux en peinture, estampe, sculpture, cinématique et photographie.

La soirée débutera à 19 heures par un goûter et de la musique d'ambiance interprétée par un étudiant du Département de musique. Venez vous divertir

tout en encourageant les artistes émergents de la région.

Pour plus d'information, visitez le site Internet www.umoncton.ca/galerie ou communiquez avec la galerie au (506) 858-6008.



Le compte à rebours étudiant

Lyon Rodière

Depuis le début de l'année universitaire, les lecteurs du journal ont pu constater que l'actualité des pages du Front - beaucoup de points de vue, beaucoup d'opinions et beaucoup de chroniques. Par contre, on y retrouve peu de faits, et qui, je dois l'admettre, n'apporte une certaine dissonance.

Le point de vue des étudiants portant sur divers thèmes de la société a eu la cote cette année, l'un croquerait. Il est également impressionnant de souligner le nombre de chroniques soumissionnées chaque semaine et l'intérêt développé par la même audience vis-à-vis de leurs personnes.

Toutefois, je me dois d'exprimer ma déception personnelle, encore une fois, dans l'absence de la cause étudiante. Voir un journal se transformer en magazine sans véritable ligne directrice me donne un profond sentiment d'ache. Le Front est devenu un véritable forum de discussion, sans toutefois être engagé dans la communauté qu'il dessert, soit étudiante.

Avant d'approfondir ma réflexion, je tiens à préciser que les chroniques ont pleinement leur place au sein d'un journal et qu'elles augmentent même la qualité de celui-ci par leur aspect de débat, mais également interrogatif. Plusieurs des chroniques du Front proposent une ouverture sur le monde, notamment des réflexions intelligentes et ont leur importance indéniable au sein d'un journal, qu'il soit étudiant ou qu'il ait une vocation nationale.

Ce que je déplore, par contre, c'est que les sujets d'actualité fondamentale ne retiennent pas suffisamment l'attention des rédacteurs ou des lecteurs pour exiger un suivi quotidien. Les discussions sont rares, même à l'instar du journal que deux des étudiants et cette situation n'inspirent. C'est en partie sur le développement plutôt que sur l'information, alors que la situation étudiante se dégrade.

Par exemple, le gouvernement provincial a décidé de donner à tous les étudiants info boursiers de première année une bourse de 2 000 \$. Initiative louable, me dirait-on. À première vue, peut-être. Mais savez-vous que le taux de réjection chez les premiers admis est de 30 % ? En d'autres mots, 30 % des étudiants inscrits ne faisaient pas leurs études universitaires et on se retrouve donc avec des pertes énormes importantes. Plus, on doit encore nous les faire attendre et, plus le temps passe, plus on adopte une attitude passive. Le Front se fait par exception à cette tendance.

Le président de la FEECC, la semaine dernière, a lancé un appel à la population afin de convaincre les étudiants à une série de conférences importantes qui se dérouleront sur le campus en rapport avec le thème de la sécurité et l'éducation postsecondaire. Ces conférences sont importantes non seulement pour nous, mais pour les étudiants à venir ainsi que pour l'accessibilité aux études postsecondaires. Il s'agit d'une occasion en or de prendre conscience de notre situation et des options qui s'offrent à nous.

Je ne suis pas d'accord avec ceux qui croient que les étudiants ont une attitude pessimiste face à la politique et que les jeunes s'y sont plus intéressés. Je ne suis pas d'accord pour laisser les bras et regarder notre province se dégrader sans dire un mot. Mais l'avez-vous vu contre que je suis inquiet lorsque je constate que même dans un milieu étudiant, il n'y a plus de place pour ignorer le débat et laisser les élus à se positionner sur des sujets importants qui touchent directement les étudiants.

Lorsque toute l'énergie est placée sur la quantité d'articles et non sur la pertinence des débats, sur des opinions plutôt que sur des faits qui sont indispensables à une argumentation solide, je me demande quelle société nous formons. Et surtout, dans quelles conditions nous acceptons de vivre. Lorsque je remarque que les détracteurs du journal se suivent pas l'actualité de la semaine, j'avoue que je déplore un peu face à ce futur.

L'éducation n'est pas un droit, c'est une nécessité. On peut tout perdre, sa maison comme un citoyen. Pourtant, on ne peut pas perdre le savoir acquis. Et c'est par là que le savoir qui tout se passe. Il se retrouve non seulement dans les livres, dans la bouche des plus instruits, dans les citations savantes et contemporaines, mais dans les journaux. Et le Front, sur ce point, ne donne peut-être pas son maximum. Moins en matière d'actualité sur le campus.

Personne ne vous demande d'écire, de parler ou de lire les dossiers « éducation » sur le site du gouvernement provincial. Seulement de participer, d'être solidaire et de travailler pour de meilleures conditions et pour que ceux qui ont quelque chose à dire puissent se faire entendre. Personne ne vous oblige à le faire, vous ne serez pas évalués à la fin et vous n'aurez pas à justifier votre absence. Toutefois, nous sommes tous à vivre, avec les conséquences de notre inaction. Ensemble, le compte à rebours est commencé.

Le Front et le français

Dans le premier paragraphe de sa lettre d'opinion parue dans l'édition du 24 janvier du Front, un étudiant en info-com parle de l'importance de la langue, du fait que certains personnes ne font à l'anglais de [son] français et que le français publié dans le Front, c'est une "question d'humour". Le point de la lettre était de critiquer le "Front" et ses correcteurs, puisqu'il n'est pas rare qu'une erreur se glisse parmi les phrases de l'hebdomadaire étudiant du Campus de Moncton. D'après cette chronique, cette pratique "mène à [la] réputation [du Front] mais surtout à celle de ses correcteurs".

Nous voulons premièrement dire que nous sommes d'accord avec le message principal de cette lettre - nous avons régulièrement noté des erreurs (surtout très récentes) dans le Front, et nous ne sommes pas les seuls sur le campus. Un journal public en distribué, étudiant ou non, devrait présenter un certain niveau de professionnalisme et d'intégrité quant à l'expression écrite.

Nous n'avons pas pu, toutefois, ignorer les erreurs dans cette lettre. Qu'elles soient la par exemple pour proposer un point ou simplement parce qu'elles n'ont pas été corrigées par le "Front", cela ne nous inquiète pas. Ce qui nous concerne, c'est

que l'auteur en question ait commencé sa lettre en faisant d'accorder une grande importance à la langue française (ici), surtout dans un milieu minoritaire, et en disant que la qualité de son français pourrait être prise comme exemple par les lecteurs. Elle a aussi affirmé dans sa lettre qu'elle était son possible pour que son texte ne contienne pas de fautes. Pourtant, ce n'était pas le cas. Nous comprenons que ce n'est pas toujours possible de corriger nos propres textes à 100%, que même avec le dictionnaire, le Bonhôte, le Multi, les dictionnaires des synonymes, la Grammaire, et les dictionnaires anglais-français, il faut quand même faire relire nos textes pour s'assurer d'être un minimum de fautes.

Or, le « Front » devrait être plus d'efforts pour s'assurer que les articles, lettres, critiques, chroniques, etc., qui paraissent dans un page sont le mieux de nouvelles possibles, mais c'est même le devoir des journalistes de s'assurer qu'ils ont fait de leur mieux pour corriger leurs textes avant de les soumettre pour publication.

Et il y a des fautes... nous avons fait notre possible pour en éliminer le plus que possible.

3 auteurs enseignants de français en secondaire

Un recteur du Moyen-âge?

Je ne suis pas à certains d'être venu tout d'un coup de la bourse d'histoire. Soit, soit une population du Moyen-âge peut-être coupée la tête de leur loi, car celui-ci utilise l'argent destiné à l'édification du mode de vie des citoyens, qui couvrent de fait, pour s'acheter une nouvelle baguette. Mais que cela soit qu'une ancienne population, il est vrai que durant le Moyen-âge, la religion était tout ce qu'il y avait de l'argent pour améliorer son sort, alors que les citoyens n'avaient même pas les éléments les plus rudimentaires pour survivre.

Nous vous demandons probablement ou en ce que je vous en venais avec cela, et je vais vous le dire. Est-ce que le recteur de notre université traite sa population comme un Roi le faisant dans ce temps le mélange. L'Université de Moncton reçoit, de la part du gouvernement, un certain montant d'argent et avec cet argent, il aménage les bâtiments existants sur le campus. Quel bâtiment reçoit cet argent est décidé, le cours, de manière cyclique, donc toutes les bourses peuvent recevoir de l'argent, un jour ou l'autre. Cette année, pour ceux et celles qui sont allés plus haut que le premier étage de l'édifice, nous avons noté qu'il y a beaucoup de travail fait personnellement pour améliorer cet édifice, qui est grandement besoin. Cela dit, il y a un changement qui est, selon moi, une perte totale d'argent.

Je ne suis pas à vous aussi, déjà vu le bureau du recteur de votre université. Comme on s'y attendait, ce bureau est grand, bien équipé et très, très beau, surtout lorsque le compte des bureaux donnés aux professeurs. Toutefois, on dirait que le recteur n'est pas satisfait de son bureau, car celui-ci va démolir, et le travail est déjà commencé, dans le salon du Chancelier, comme également comme le salon des. C'est à cet endroit où toutes les conférences de presse avec le gouvernement, les colloques importants et les événements qui se passent à la télévision ont lieu. C'est définitivement la plus belle salle pour se tenir de chose notre campus. Mais, cette salle ne pourra plus être utilisée comme telle, puisque le recteur y déménage son bureau, celui de sa secrétaire

personnelle, et selon les rumeurs, il y aura une salle de bain privée et une douche qui y sera faite pour l'utilisation personnelle de notre cher recteur. Pendant ce temps, notre chère administration ne veut même pas se permettre de payer une centaine de dollars pour que nous puissions avoir des autobus pour bloquer le trafic dans les salles de classes où nous nous y sommes présentement.

Les professeurs sont dans de petits bureaux où, pour le moment, il n'y a que de la place pour quelques personnes après que leurs effets de travail y soient installés. Les étudiants n'ont que quelques salles de classe, et le nombre continue de diminuer avec ça - réorganisation - de l'édifice, mais l'argent qui pourrait être utilisé pour régler ces problèmes est utilisé pour remplacer le bureau du recteur, un bureau qui n'importe que personnellement d'occuper nos études y puisse donc être. Ce n'est la priorité de notre université ? Nous n'aurions pas d'entendre que le nombre d'étudiants va diminuer, mais au lieu de mettre de l'argent pour améliorer nos infrastructures étudiantes ou pour aider le corps professoral, deux choses qui aident beaucoup à attirer des étudiants à notre université, on donne au recteur une salle qui, non seulement devrait demeurer ce qu'elle est aujourd'hui, mais doit à ce moment-bien, le ne soit pas comment elle se aide à attirer les étudiants à notre université. Cela ne pourrait qu'être d'autres recteurs et le doute fortement que M. l'inspecteur planifie son départ et est inquiet de son remplacement.

Je juge inacceptable que l'administration améliore cette situation de bureau de travail, qui est déjà bien au-dessus des conditions de toutes autres personnes sur le campus, alors que les étudiants et les professeurs ne reçoivent rien pour les aider. Il y a un sérieux problème, surtout lorsque notre administration élève beaucoup de choses par le manque de financement. Avec du graffiti de ce genre, on peut voir pourquoi il en manque, des fonds.

Stéphane Belliveau

La bévue de Mme Royal

Stéphane Choinard

La semaine dernière et suite à sa rencontre avec André Boivin, chef du Parti québécois, la candidate socialiste aux prochaines élections présidentielles de la France, c'est quelque peu mis les pieds dans les plats. Elle avait affirmé lundi que sa position face à la souveraineté du Québec « reflétait des valeurs communes, soit la liberté et la souveraineté du Québec », et que « le rattachement du Québec et le place qu'il occupe dans le cœur des Français vont également dans ce sens ».

Bien que M. Boivin fut touché par cette manque de reconnaissance, les réactions dans le reste du Canada furent toutes autres. Lorsqu'interrogé par le presse, le Premier ministre Stephen Harper rétorqua sèchement Mme Royal en lui rappelant qu'il n'était pas dans l'intérêt d'un État de se mêler des affaires intérieures d'un autre État. Mme l'ex-Premier ministre Jean Chrétien commenta

publiquement sur l'affaire en déclarant les propos de Mme Royal comme « offensants pour les Canadiens ».

Bien que la presse française se soit mise à la recherche afin de dissocier Mme Royal, certains notèrent que ses commentaires n'avaient rien de surprenants, puisque plusieurs politiciens français avant elle avaient démontré de la sympathie pour la cause séparatiste. Le Général Charles de Gaulle, en 1967, avait souligné la polémique avec ses fameux « Vive le Québec libre ! ». Le président sortant Jacques Chirac avait aussi dit dans les années 1990 : « La France accompagnera le Québec, quel que soit le chemin qu'il prendra ».

Un humaniste français, par exemple au Canada, Grand Dubois, a profité du moment pour

l'ironiser pour faire un coup de téléphone à Mme Royal. Il tenta d'imiter la voix de Jean Charest (qu'il a plus tard reconnu ne pas connaître) afin de discuter de l'affaire avec Mme Royal.

Après bon de corriger son tir, le principal intéressé dans l'histoire affirma plus tard dans la semaine aux médias européens : « Comme dans toute démocratie, le peuple qui vote est souverain ».



et libre et donc les Québécois décident librement de leur destin ».



Le Nouveau-Brunswick lance une commission sur l'enseignement postsecondaire

L'emplacement des commissaires et la composition du comité préoccupent encore les associations étudiantes.

William Wolfe-Wylie

Chef du bureau de l'Alliance de l'UCP

SACKVILLE, N.B. (UCP) — Les leaders de la province sont en train de chauffer les bouillottes d'une commission qui a pour but d'examiner le système de l'enseignement postsecondaire au Nouveau-Brunswick. Les associations étudiantes sont toutefois encore hésitantes, car elles craignent qu'elles pourraient être laudées de côté dans le vaste mandat de la commission.

Rick Miner s'est réuni avec Jacques L'Écuyer, qui habite à Montréal, pour former la commission. Miner a été vice-président de l'Université du Nouveau-Brunswick (Saint John) et est actuellement recteur du Collège d'arts appliqués et de technologie Seneca à Toronto. L'Écuyer est un ancien vice-recteur à l'Université du Québec et il a déjà participé à une commission semblable au Québec.

Les deux commissaires voyageront périodiquement au Nouveau-Brunswick depuis leurs demeures. Le plus gros du travail sera effectué au bureau de la

commission à Fredericton sous la direction du directeur général, Lézard Desjardins, ancien vice-recteur de l'Université de Moncton. Un comité consultatif de six à huit personnes sera aussi mis sur pied, mais il n'est encore à choisir qui le compose.

L'Alliance étudiante du Nouveau-Brunswick (AENB), un groupe de pression étudiant de la province, a des réserves concernant l'emplacement des commissaires pour la majorité du processus consultatif ainsi que la représentation des étudiants en comité consultatif.

Colin Banks, le président de la ligue étudiante de St. Thomas University à Fredericton et le vice-président exécutif de l'AENB, est d'avis que le fait que les commissaires vivent à Toronto et Montréal pourrait poser un problème.

« Les commissaires ne sont plus au courant de ce qui se passe dans le système d'éducation du Nouveau-Brunswick depuis un certain temps », a-t-il affirmé.

Banks a aussi souligné que la commission risque de passer sous silence des sujets importants

liés au processus d'examen si les associations étudiantes, dont l'AENB, n'ont pas le droit d'avis de situation privés avec la commission à l'extérieur du processus d'examen public.

« On a donné à la commission la tâche ardue d'identifier tous les besoins et engagements postsecondaires du Nouveau-Brunswick », a déclaré Banks. C'est inquiétant qu'on ne nous consulte pas du tout ».

Bien que la composition du comité consultatif, qui devra de la rétroaction tout au long de la commission, n'est pas été annoncée, Desjardins explique qu'il comprendra des représentants de chaque collectivité diverse du Nouveau-Brunswick, y compris des étudiants.

« Les étudiants doivent être présents », a dit Desjardins, mais on n'a pas encore décidé « quels étudiants et d'où ils viennent ».

Les autres qui feront partie du comité pourraient compter des personnes du monde des affaires, d'une collectivité rurale et quelqu'un qui a déjà travaillé dans le milieu postsecondaire.

Par contre, Banks s'attend à plus. Entre les associations de

postsecondaire qui ont besoin de temps dans la province pendant leur mandat de six mois, Banks pense qu'il serait avantageux de faire participer l'AENB, car ce groupe représente le type de personnes que la commission recherche pour faire partie de son comité.

Pour sa part, Desjardins affirme que la commission a un solide mandat d'expliquer les étudiants au cours du processus. Il a expliqué qu'un étudiant se rendrait au bureau de la commission, au moins périodiquement et qu'on « reboute d'étudiants » de différentes universités sans maintenir pendant le processus consultatif.

Toutefois, Banks pense que cela pourrait s'avérer problématique puisque la majorité du processus consultatif se tiendra pendant la période d'études et les vacances d'été.

La commission s'inspirera du rapport Rae sur l'éducation postsecondaire en Ontario, dirigé par l'ancien premier ministre de l'Ontario, Bob Rae, notamment en ce qui a trait à la composition du comité consultatif. Mais Miner, qui a assisté à cet examen, a souligné qu'il y aura aussi de grandes différences.

« Le rapport Rae, à mon avis, n'a pas tenu compte des questions principales », a-t-il déclaré, mentionnant que ce rapport a recommandé de grandes augmentations de dépenses de 15 pour cent par année — une approche qu'il ne compte pas adopter lors de ses évaluations des établissements du Nouveau-Brunswick. Selon lui, le rapport Rae n'a pas réussi à examiner l'éducation en tant que système.

« Plus de gens ont besoin d'être impliqués et formés dans différents domaines », a-t-il expliqué. Il faut donc se pencher sur des questions telles que le transfert de crédits entre les différents établissements, les collèges et les universités, les objectifs d'apprentissage variés des premières à différentes étapes de leur vie ainsi que « la question du financement au fil du temps ».

« La province du Nouveau-Brunswick, parce qu'elle est plus petite, a le potentiel d'attirer des résultats assez considérables », a-t-il affirmé.

Des consultations publiques auront lieu tout au long des mois de mars, avril et mai. Le rapport final devra être soumis au premier ministre en août.

SADE UdeM

Nouvelles en bref : Le 28 janvier 2007

2e CONFÉRENCE DANS LA SÉRIE « PARLONS DU DROIT DE L'ENVIRONNEMENT » : Inka Milewski

La Société pour l'avancement du droit de l'environnement (SADE) tiendra sa 2e conférence régulière de l'année 2006-2007 ce jeudi le 28 janvier à 11 h 45 au local 308 de la Faculté de droit. L'oratrice spéciale est Inka Milewski, du Conseil de la conservation du

Nouveau-Brunswick, une experte en matière d'investigations environnementales.

Inka Milewski est connue notamment pour son travail sur le dossier de Bennett Environnement au nord du Nouveau-Brunswick et celui de la mega-porte de

de Sainte-Marie-de-Kent. Ses recherches incluent la récolte de données sur les indices de pollution de l'air et de la terre. Son travail a permis de confirmer de nombreux cas d'inaction gouvernementale ainsi que les données parfois suspectes avancées par diverses industries

polluantes. Ces recherches servent souvent dans le contexte de poursuites judiciaires et mènent au déclenchement d'investigations environnementales par les autorités provinciales et fédérales.

« Ce que fait Madeline Milewski, c'est un peu le travail "CSI" de

l'environnement », affirme Michel Desbiens, président de la SADE. « Elle vient partager ses connaissances, ses espoirs et ses frustrations devant le régime de protection de l'environnement du Nouveau-Brunswick. » Tous et toutes sont invités.

Conférence de Graham Fraser, commissaire aux langues officielles

Graham Fraser, Commissaire aux langues officielles du Canada, donnera une conférence intitulée Les nouveaux défis de la politique linguistique canadienne le mercredi 31 janvier au local 214 de l'Édifice des arts à 13 h.

30. Il y traitera des nouveaux défis de la politique linguistique canadienne dans le contexte des récentes modifications législatives à la Loi sur les langues officielles du Canada.

Graham Fraser est également

journaliste et écrivain. Son dernier livre, *Sorry, I Don't Speak French: Confronting the Canadian Crisis That Won't Go Away*, publié en 2006, a reçu des critiques très positives dans la presse canadienne, tant anglophone que

francophone.

Il intervient dans le cadre du cours LING1972 Bilinguisme social. Toute la communauté universitaire est invitée à y assister.

Pour tout renseignement

supplémentaire, communiquez avec Annette Boudreau (858-4054) ou avec le secrétaire du Département d'études françaises au 858-4070.

Université d'Ottawa

Programmes innovateurs: De l'enseignement coopératif en sciences sociales à l'Université d'Ottawa

Des stages coop en sciences sociales : une marque distinctive

Administration publique
Anthropologie
Développement international et mondialisation
Science économique
Science politique
Sociologie
Études des conflits et droits humains *

Économie internationale et développement *
Économie et politiques publiques *
(* en voie d'approbation)

Ainsi que de nombreux programmes "coop" bidisciplinaires.

Salaire : 5 000 \$ en moyenne par stage coop



uOttawa

Faculté des sciences sociales
Faculty of Social Sciences

www.sciencesociales.uOttawa.ca
sciencessociales@uOttawa.ca • Tél. : 613-562-5709



La bonne gouvernance à Koumbili

Des étudiants tentent le tout!

Ilyne Rabichaud

Koumbili est un village situé au Burkina Faso, en terre africaine. Si y a quelques semaines, quatre étudiants de l'Université y sont allés accompagnés du professeur de philosophie Ibrahim Ouattara afin de donner une série d'ateliers sur la bonne gouvernance. Une expérience des plus enrichissantes.

À peine un mois avant le grand départ, Mathieu Gallant, Karine Godin, Emmanuel Landry et Mohamed Diko ont été approchés par leurs professeurs afin de participer à un projet de développement communautaire sur la bonne gouvernance en zone rurale. Avant tous d'être passés en séjour en Afrique de l'Ouest, ils se sont d'abord rendus à Montréal afin de participer à une formation sur l'adaptation culturelle. Pendant quelques jours on a eu une formation sur la gouvernance dans la capitale du Burkina Faso, à Ouagadougou. Des professeurs nous ont donné des renseignements et des informations sur le village et sur la bonne gouvernance on ne peut qu'en arriver comme ça devant la soupe », explique Karine Godin, étudiante au programme d'information-communication.

Koumbili est un village où se côtoient trois ethnies différentes

et où un grand chef prend toutes les décisions le concernant. « C'est un peu l'aspect traditionnel qui faisait que le chef avait toute la légitimité et cela était de son. Nous, de notre côté, ne voulions pas nécessairement imposer quoi que ce soit, mais nous voulions parler avec les villageois et leur montrer, avec les six éléments de la bonne gouvernance, nous pouvions leur donner des outils pour qu'ils puissent ensemble régler les problèmes qu'ils ont au sein du village », insiste Karine Godin.

Les premiers jours à Koumbili ont donc été des heures de consultations avec les villageois ainsi qu'avec le chef du village de quelques mille habitants. Encadrés par le professeur Ibrahim Ouattara et Pierre Nahodena, professeurs à l'Université de Ouagadougou, les quatre étudiants ont par la suite procédé à une série d'ateliers portant sur la bonne gouvernance.

« Depuis la ville en Côte d'Ivoire, le population de Koumbili a triplé en peu-être trois ou quatre ans et maintenant, les ressources sont vraiment limitées. Le médecin le plus proche est situé à environ 45 minutes en auto et les gens le bus s'en passent pas, donc ils marchent on s'y rendent à vélo. Parfois il y a un manque d'eau,

ce apporte plusieurs problèmes de santé. De plus, les enfants à l'école n'ont pas accès à la nourriture et ce n'est pas tous les enfants qui peuvent y aller », fait remarquer Emmanuel Landry, étudiant en maîtrise en environnement.

En effet, avec un peu pour tout le village, les périodes de sécheresse apportent leur lot de problèmes. Pourtant, d'autres problèmes importants touchent la communauté du village. Des conflits battent entre les ethnies du village constituent donc un enjeu important dans le rôle des étudiants. « Même si le projet portait sur la gouvernance, on se rendait sur les lieux on s'est rendu compte qu'il y avait aussi des problèmes de santé et avec notre argent de poche, on a voulu pour commencer une petite pharmacie », de Karine Godin, en soutien au sein des élèves.

C'est donc huit jours de discussions, de rencontres et d'échanges concernant la gouvernance du village qui s'est ouvert avec l'arrivée des étudiants canadiens. « Souvent, on se fait demander si ce n'est pas mal de se rendre là-bas et de déléguer leur système imposé pour imposer le nôtre, mais ce n'est pas du tout ce dont nous sommes conscients qu'il y avait une crise et nous voulions apporter

des solutions. C'était un peu de faire réaliser que si les gens vivaient ces moments de vie, ça se pouvait aller que de mieux en mieux. On ne remet rien en question, mais on apporte ces outils pour donner une meilleure qualité de vie et une meilleure expérience de vie au villageois », conclut Karine.

Mohamed Diko, étudiant en science politique, est pour sa part très enthousiasmé par la population locale à recevoir. « Malgré le fait que la population de Koumbili ne nous connaissait pas, j'ai été touché par le fait qu'elle nous ait accueilli et par l'hospitalité qu'elle nous a fait », indique-t-il.

Quant aux effets de leur démarche vis-à-vis de la population du village, les étudiants se sont dit étonnés de voir des impacts immédiats. « Le gros qu'on a bien dit d'habitude de voir ça que ça pu donner en huit jours. À la fin, le groupement des femmes ont venu nous voir et l'une des femmes a dit, devant le chef: merci de nous avoir appris qu'on avait autant de droits que les hommes. Ce qui s'est fait, c'est vraiment de voir la joie de vivre parce qu'il y a chez les villageois. Là-bas, même si les gens sont malades, ils sont en vie et c'est ce qui compte », sentent Emmanuel.

Mathieu Gallant, pour sa part,

arrive avoir retenu beaucoup de cette expérience. « Ma réflexion sur la gouvernance, notamment en ce qui a trait aux modes traditionnels de gouvernance et aux traditions des modes traditionnels africains aux modes démocratiques, c'est beaucoup enrichi de l'expérience que nous avons vécu au Burkina Faso. J'ai réalisé à quel point il n'est pas évident de passer d'un mode à l'autre, si d'ailleurs, on sent qu'après toutes les expériences, l'impact d'une telle transition sur la communauté politique concernée », explique-t-il.

« Des gens sont venus nous dire que le grand chef était allé les voir pour discuter et qu'il avait discuté avec les autres chefs ethniques pour discuter des besoins du village, et ce qu'il avait jamais dit fait avant. L'impact n'a fini, on a vu que les gens étaient heureux et qu'ils avaient vraiment apprécié ce qu'on a fait pour eux. Ce qui m'a le plus touché, c'est qu'il y a un autre », conclut Karine Godin.

Après une fête d'adieu mémorable à laquelle le chef du village a assisté, les étudiants sont revenus au pays, la tête remplie de nouvelles idées et de futurs projets. À mesure le retour à Koumbili. D'une à l'autre, ils ont repris les quatre étudiants.

Le CRSNG vous permet de travailler en recherche tout l'été pour plus de 4 500\$!!!

Le concours des Bourses de Recherche du Premier Cycle (BRPC) du CRSNG est lancé. La date d'échéance pour ce concours est le 2 mars à 16 h 30. Ce concours s'adresse à tous les étudiants et étudiantes inscrits à des diplômes de 1er cycle non professionnels. Ce concours vous offre la possibilité de travailler pendant tout ce temps d'un chercheur ou d'une chercheuse en sciences naturelles et génie. Vous pouvez étudier, par exemple, en master et faire un stage de recherche en mathématiques (de la musique) après d'un chercheur ou d'une chercheuse de l'Université. Vous recevrez 16 semaines de votre vie à ce travail excitant. Pour cela, le CRSNG vous donnera 4 500 \$ et vous superviseront vos travaux supervisés au montant égal au moins au quart de cette somme.

Pour appliquer à ce concours, veuillez consulter le site Internet du CRSNG à www.crsng.ca. En outre, vous aurez à

présenter un relevé de notes et un formulaire d'identification. Dans ce formulaire, vous indiquerez votre superviseur ou superviseuse. Pour obtenir la bourse, il faut avoir un superviseur ou une superviseuse membre du CRSNG et une moyenne cumulative d'au moins B (c'est un concours compétitif selon les notes les plus élevées).

Sont exclus de ce concours les personnes qui ne sont pas des citoyens ou des citoyennes canadiens ou des immigrants ou immigrants récents. Sont aussi exclus les étudiants et étudiantes inscrits dans des programmes de 1er cycle professionnel terminés (ex. : Droit, Sciences de la Santé, Sciences infirmières, etc.). Il n'y a de même pour les étudiants et étudiantes sous des bourses cumulatives ailleurs à B.

Cette année, le CRSNG a élargi le bassin de superviseurs ou superviseuses pour ces Bourses de recherche. Traditionnellement, seuls les chercheurs et chercheuses

de subvention de recherche du CRSNG pouvaient accueillir des boursiers/boursières des concours dans leur laboratoire. À partir de cette année, tout professeur ou toute professeure ayant un dossier actif en recherche fondamentale peut être reconnu superviseur ou superviseuse. Il lui faudra avoir fait la demande.

Vous pouvez consulter vos collègues étudiants. Il y en a peut-être qui ont déjà reçu cette bourse dans le passé (1617 au dernier). Vous pouvez consulter vos professeurs ou professeurs, ou encore les représentants ou représentantes de vos professeurs et professeurs au comité de l'Université des bourses du CRSNG. Il s'agit de :

Manuel Lamontagne
Campus d'Edmonton

Yahia Djannet
Campus de Mississauga

Marc-André Villard

Biologie, CUM

Carole Beauchamp
Edmonton, CUM

Pandurang Adhiti
Physique, CUM

Fahim Ashkar
Mathématiques, CUM

Mustapha Kardouchi
Informatique, CUM

Guillaume Fortin
Géographie, CUM

Gilles Roy
Génie, CUM

Abdelaziz Nait Ajou
Chimie, CUM

Vous pouvez aussi contacter M. Pierre Gosselin, 858-4516 ou Pierre.Gosselin@umontreal.ca, l'agent de liaison du CRSNG à l'Université de Montréal.

La guerre en Somalie

Fotou Thiorou

La guerre en Somalie a commencé le 21 décembre 2006, pendant que dans les autres pays les préparatifs de Noël allaient bon train. Le 24 décembre, le Premier Ministre éthiopien Meles Zenawi a annoncé que son pays était en guerre contre les islamistes somaliens offensifs. L'intervention déjà en cours depuis plusieurs semaines. Les miliciens s'ont tués pas plus la peine d'en parler. Ce n'est qu'en janvier que des images ont été diffusées. Quelle surprise!

Durant toute cette période, pas une seule fois je n'ai entendu parler de cette guerre dans les journaux africains du soir. Et c'est cela qui m'étonne. Encore une fois, nous avons la preuve que tant que des puissances ne sont pas touchées, le monde reste indifférent. Ici la dans Internet les commentaires d'un pauvre type qui s'exprime en ces termes : « Encore, une guerre en Afrique. Rien quoi ça ne s'arrête pas. Et puis qu'on n'en finit, il n'est aucune importance dans le monde. Je ne vois même pas que ça dure deux jours existent. Vraiment pourquoi ça se renouvelle? ». Donc, tant que ce sont des Africains qui meurent, la vie ne son cours. Et bien sûr, le bien de ceux pensent la même chose. C'est vraiment pitoyable de voir une telle

ignorance et une telle bêtise dans ce monde.

Voici un bref rappel des causes de la guerre. Les tribunaux islamiques s'étaient emparés de régions en Somalie et de la capitale au dépend du gouvernement de transition, constitué de séculiers de guerre soutenues par les Américains. Vu cela, l'Éthiopie s'est installée dans le pays pour empêcher l'existence d'un pouvoir islamiste. Cette guerre a éclaté entre forces islamistes et gouvernementales peu après l'échec de l'adhésion de ce dernier qu'a donné des tribunaux islamiques aux troupes éthiopiennes.

Le drame est que les Américains et la majorité de la communauté internationale associe les tribunaux islamiques à Al Qaeda, alors qu'ils sont composés à la fois de radicaux, de socialistes, de nationalistes et de gens plus ou moins religieux. Donc, ce serait véritablement déraisonnable de les traiter d'islamistes extrémistes. Et même dans ce cas, être islamiste extrême ne veut dire en aucun cas être en relation avec Al Qaeda. L'islamisme politique radical est composé lui aussi d'une très grande variété de courants, allant des supporters pacifistes du Khalifat, aux talibans et aux ultraconservateurs en accord avec la monarchie saoudienne. Et puis, ce n'est bien à les Éthiopiens avec les

Américains résistent à gagner la bataille, vu que les tribunaux islamiques apportent la paix, la sécurité et le social totalement absent depuis l'effacement de l'État et la débauche par la communauté internationale de ce pays. Donc, ils ont l'appui ferme des populations.

Un autre point important de cette guerre est que la religion est pointée du doigt. Cependant, ce n'est pas seulement la religion

mais toute une série de causes qui sont à l'origine de la guerre. La religion n'est qu'une composante du conflit. Cette région du monde se caractérisait au contraire par une pratique très modérée de l'islam. L'extrémisme prend appui sur la pauvreté et l'ignorance, il n'est pas géographique, on ne nait pas extrémiste, on le devient. Je pense que les vraies causes de cette guerre s'ont pas été révélées. Toutefois, il faut quand même rappeler que les États-Unis et l'Éthiopie soutiennent l'APCPE (Alliance pour la restauration de la paix et contre le terrorisme) contre les tribunaux islamiques, elle est même soutenue par l'Éthiopie. Donc, derrière les causes officielles,



la Somalie est en train de devenir un nouveau théâtre d'affrontement entre l'Éthiopie et l'Éthiopie. Ainsi va la politique.

Une chose est certaine, en politique, les apparences sont toujours trompeuses. En ce qui est de la soi-disant justice internationale, elle n'est que la volonté des puissances. Les populations sont elles-mêmes disposées à se battre pour qu'on leur impose des réformes. Les politiciens ne se rendent pas compte que la Somalie est l'un des pays où la situation humanitaire et les problèmes d'appartenance à l'éducation et de travail sont catastrophiques. C'est un pays où il y a eu plus de dix ans de guerre et où les enfants et leurs familles ont

très peu de chances d'accéder à une éducation de qualité, de trouver du travail et de s'épanouir.

L'aspect humanitaire du litige est trop dramatique pour qu'on reste passif. On ne peut pas laisser des personnes innocentes mourir. Ce n'est pas parce que la Somalie est un pays africain. NON. C'est juste un pays en détresse, un pays qui vit dans la famine et la guerre et qui a besoin d'aide internationale. Ne savons-ils pas que cette région mérite la paix et la sécurité comme n'importe quelle autre région du monde? Ce sont nos frères et sœurs qui meurent là-bas, pas des extrémistes.

L'impopularité de George W. Bush et les manifestations contre la guerre en Irak

Myriam Lavallée

Une amie anglophone m'a partagé cette semaine que ce qu'il avait le plus frappé lorsqu'elle était venue à l'Université des francophones était le plaisir qu'elle semblait avoir à se plaindre des autres francophones. Les Académies se moquent des Québécois, qui se moquent des Franco-Ontariens et ainsi de suite. Mais c'est à un groupe que le Canadien dans leur ensemble, francophones et anglophones, étaient réunies, se sont les Américains.

On les regarde de haut, les moquant, obéissant, « à rebrousse », ignorant et certains se moquent, contrairement à nous, qui sommes doux, pacifiques, éduqués et qui surtout, ne portent JAMAIS de profane sur personne!

En parlant des Américains, il semble flotter une petite ambiance de révolte, qui ne plaît bien. Ce ne prend pas la tête à l'Amérique pour se rendre compte que George W. Bush n'a jamais vraiment eu la cote de

ce côté de l'Amérique. Et bien à deux ans de la fin de son dernier mandat, 58 % des Américains soutiennent qu'il s'en va sans honneur. Et ce n'est pas tout, 85 % croient que l'histoire va se souvenir de M. Bush comme étant un président maudit ou en dessous de la moyenne et 67 % des personnes interrogées soupçonnent que les décisions prises par rapport à la guerre en Irak sont faites selon ses croyances personnelles et non pas selon la loi.

La popularité du président américain semble dégringoler depuis le début de la guerre en Irak, en fait pas depuis le début, mais plutôt depuis que le bilan des morts ne cesse d'augmenter. C'est pourquoi des dizaines de milliers de personnes se sont rassemblées samedi dernier à Washington pour manifester contre cette guerre. Avec



des gens venus de partout au pays, des célébrités d'Hollywood et des gens de la gauche, ils ont exigé la fin de cette guerre.

Joe Fonda, qui avait été un symbole de la mobilisation contre la guerre du Vietnam, était de retour et rappela que cette fois-

ci, il n'a suffi que de trois ans pour que les gens expriment leur mécontentement, contrairement au Vietnam, où il en a fallu six.

Trois ans, c'est beaucoup de temps avant de réagir, c'est beaucoup de vies perdues, de rêves brisés, de familles détruites, mais

c'est quand même deux fois moins de temps que la dernière fois. Et c'est deux fois plus d'opinion.

Les troupes ne seront pas retirées demain matin, les soldats n'arrêteront pas de mourir subitement, la paix ne viendra pas instinctivement sur la terre, mais les gens se sont unifiés. Ils ont fait part de leur mécontentement, et peut-être, le président américain va réaliser qu'il n'a pas le choix de plaire à la population ou après tout, les États-Unis, c'est une démocratie.

C'est une preuve que les gens ne sont pas bêtes par l'habitude et qu'ils sont capables de réagir, de se soulever, de faire changer les choses.

Personne ne sait ce que Tarek meurt rêver, mais une chose est certaine, les Américains finalement, ils ne sont pas si fous que ça!

**Vous avez du leadership,
vous êtes dynamique ?
Vous voulez vous impliquer
au sein de l'exécutif de
votre Fédération ?
Vous désirez vous ENGAGER davantage
et vivre une expérience enrichissante ?**

**Qu'attendez-vous
pour vous présenter
aux élections générales
de la FÉECUM?**

**La présidence d'élection de la FÉECUM recevra
du 26 janvier à 8h30 au 9 février à 16h30,
les candidatures aux élections de l'exécutif de la FÉECUM.**

Lettre de candidature :

Les intéressé.e.s doivent soumettre leur candidature aux bureaux de la FÉECUM à l'attention de la présidente d'élection, Mme Carolyn Michals.

La lettre de candidature doit contenir les renseignements suivants :

- le nom du/de la candidat.e ;
- l'adresse complète et numéro de téléphone du/de la candidat.e ;
- le poste convoité ;
- vingt-cinq signatures de membres de la FÉECUM qui appuient la candidature (avec leur numéro de matricule et la faculté à laquelle ils sont inscrits) ;
- le nom et les coordonnées du/de la garant.e de campagne.

Toute candidature reçue en retard ou qui ne respecte pas les modalités de la loi électorale de la FÉECUM ne sera pas acceptée.

Critères d'admissibilité :

Les candidat.e.s doivent être membres en bonne et due forme de la FÉECUM, c'est-à-dire être inscrit.e.s à temps complet pendant l'une ou l'autre des semestres d'automne ou d'hiver et avoir payé leur cotisation à la FÉECUM, et ne doivent occuper, pendant le mandat recherché, aucun poste de direction au sein de la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton Inc. ou de l'une de ses compagnies ou organismes affiliés, ou des conseils étudiants incorporés ou non-incorporés des facultés ou écoles, ou de toute autre association du Centre universitaire de Moncton.

Campagne électorale :

La campagne électorale se déroulera du 9 février à 18h au 18 février à minuit. Durant la campagne électorale, les candidat.e.s seront appelé.e.s à faire une tournée des facultés lors de laquelle ils/elles devront présenter leur plateforme électorale sous forme de discours. Un débat des candidat.e.s a normalement lieu vers la fin de la campagne électorale. Les élections auront lieu les 19 et 20 février 2007.

Mandat :

Les nouveaux membres de l'exécutif de la FÉECUM entreront en fonction le 1er avril 2007 pour un mandat de un an, se terminant le 31 mars 2008.

Des copies de la constitution et de la loi électorale de la FÉECUM sont disponibles aux bureaux de la FÉECUM, au local B-101 du Centre étudiant ainsi que sur le site Internet : www.umoncton.ca/fecum.

Porte-parole des finissant.e.s

La Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton (FÉECUM) a le mandat de sélectionner le/la porte-parole des finissants et finissantes pour la citation des diplômés.

Chaque étudiant.e finissant.e intéressé.e doit en faire la demande à la FÉECUM avant le vendredi 2 février 2007 à 16h30. Les règlements et les règles de procédure pour la sélection sont disponibles à la FÉECUM ainsi que sur le site Internet de la Fédération des étudiants : www.umoncton.ca/fecum.



Situation au Liban.

Popia

La situation au Liban demeure tendue depuis l'assassinat, en février 2005 du premier ministre Rafiq Hariri qui est mort juste après avoir changé de camp en passant du côté des opposants à la tutelle syrienne. Cette tension était maintenue par le refus de la majorité d'accorder au Hezbollah et à Anouf, qui représentent la minorité, un pouvoir de blocage. Le Gouvernement reproche à ces derniers de vouloir passer un bras au processus juridique destiné à conclure devant les juges libanais les assassinats du Premier Ministre.

affrontements et des accès routiers paralysés, l'atmosphère de Beyrouth a vu son trafic aérien perturbé. Ce n'est qu'en fin de journée que l'opposition a consenti à un pacte de stopper la grève sans pour autant renoncer à la lutte, annonçant dans un communiqué l'emploi de méthodes plus efficaces pour obtenir la formation d'un nouveau gouvernement d'union et l'organisation d'élections anticipées. À la suite de ces événements, d'autres accrochages ont eu lieu, notamment le lendemain, mercredi, lors de l'intervention d'un des manifestants mort la veille : et le jeudi, au

la reconstruction du Liban que ces nouveaux événements viennent fragiliser ce processus. Malgré l'aide de 500 millions d'Euros accordés par la France, les 700 millions de Dollars provenant des USA et les 1,1 milliards de dollars de l'Arabie Saoudite, l'économie dette estimée à 45 milliards de Dollars que doit gérer le gouvernement libanais est loin d'être exemptée. Au total, le Liban bénéficie de 7,6 milliards de Dollars de soutien de la part de la communauté internationale.



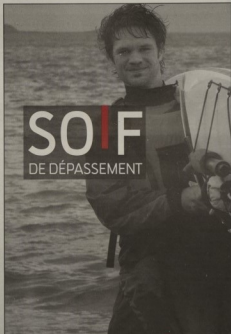
CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LE SOUTIEN AU LIBAN



C'est le Mardi dernier, 23 janvier, que l'opposition en majorité chiite, et avec le soutien d'une partie de la communauté chrétienne, a décidé de mettre un terme à leur mise à l'écart sur le plan politique. En réponse à l'appel de l'opposition, des milliers de manifestants ont bloqué les principaux axes routiers et ainsi provoqué des affrontements avec les partisans du gouvernement de Fouad Siniora. Ces manifestations se sont soldées par un bilan de trois morts et 135 blessés. Par la suite, l'opposition a maintenu son refus de mettre un terme à son mouvement de grève, accusant le gouvernement de vouloir l'accaparer du pouvoir et exiger la démission de Fouad Siniora. Ce dernier a réaffirmé son opposition à céder à l'intimidation. En plus des

sièges de l'Université Arabe de Beyrouth abondamment ainsi le bilan. Pour stopper l'engouement et éviter la montée de la violence, l'armée a imposé un couvre-feu de 20h30 à 6h. Cependant, toutes ces dispositions et même l'appel des différents mouvements politiques à maintenir le calme n'ont pas suffi à calmer les manifestants. À la veille du couvre-feu, le Liban a enregistré six morts et un bilan précaire s'est peu à peu mis en place. Ces affrontements entre chiites et sunnites ont fait quatre morts et 150 blessés.

À peine sorti d'une guerre, contre Israël l'été dernier, voilà que le Liban replonge dans une crise qui lui refait les deux souvenirs de la guerre civile qui avait touché le pays de 1975 à 1990. C'est à la suite de la conférence d'aide à Paris pour



Comprendre la mer et son environnement
chercher, trouver...

MAÎTRISE ET DOCTORAT EN OCÉANOGRAPHIE

UQAR

Rimouski | Lévis
www.uqar.ca



UNIVERSITÉ DE MONCTON
CAMPUS DE MONCTON

LOISIRS SOCIOCULTURELS

Renseignements: 858-4554
www.umoncton.ca/sae/loisirs



chuck et albert

"C'est du rire garanti, du divertissement à l'état pur!"

Jacinte Labrecq, La Voix Acadienne



Vous trouvez la photo drôle...
attendez de voir le "show"!

Mardi 6 février, 20h

Salle multifonctionnelle, U de M

8 \$ étudiants / 16 \$ autres + frais de service

SOIRÉE INTERNATIONALE

31^e édition

Soirée multiculturelle
avec SOUPER, KIOSQUES
et SPECTACLE HAUT EN COULEUR

Samedi 10 février à 17 h
Stade du CEPS, UdeM



Les billets sont présentement en vente à la billetterie du Centre étudiant, UdeM
à la Librairie Académique et dans les différents campus étudiants. Il est aussi
possible d'acheter des billets à la boutique Africaine, située au 487 Boulevard
10 \$ étudiants / 16 \$ autres / 7 \$ enfants (4 à 12 ans) - 11 210 2102

Une présentation :



Association des étudiants
universitaires de l'Acadie



UNIVERSITÉ DE MONCTON
CAMPUS DE MONCTON
Loisirs socioculturels

Commanditaires

Le Front

NOUVELLE



CINÉVEIL

festival de films engagés



GRATUIT !

Université de Moncton

Les films seront suivis d'une discussion publique. Venez vous exprimer !

Du 5 au 10 février

lundi 5 février

Le Cauchemar de Darwin
19h, salle 206 de la Faculté des arts

mardi 6 février

A Scanner Darkly
19h, salle 206 de la Faculté des arts

mercredi 7 février

The Corporation
19h, salle 206 de la Faculté des arts

jeudi 8 février

La biodiversité (pas de film de la journée)
19h, salle 103 de l'École Supérieure de Musique

vendredi 9 février

Gandhi
19h, salle 206 de la Faculté des arts

Samedi 10 février

Microcosmos (pas de film de la journée)
19h, salle 103 de l'École Supérieure de Musique

The End of Suburbia

19h, salle 103 de l'École Supérieure de Musique

Chronique beauté

L'acné

Geneviève Albert

Ce problème de la peau est très courant et inconfortable, extrêmement pour ceux qui en sont atteints. Malheureusement, l'acné est très délicate à traiter, la peau étant souvent très sensible et irritée. Comme l'acné se forme sous la peau, nettoyer excessivement le visage ne sert pas à grand chose et

peut même aggraver la situation. Nous verrons plus loin les choses à faire et à ne pas faire. Premièrement, il y a plusieurs types d'acné. La plus répandue est l'acné juvénile. Elle touche les personnes entre 14 et 19 ans et est caractérisée par des rougeurs, des inflammations et des kystes. Il arrive souvent vers 22 ou 23 ans et un traitement approprié s'est pas



bouton, vous enfoncez celui-ci davantage dans la peau, ce qui aggrave l'inflammation et le fait souvent durer plus longtemps.

Appliquer de maquillage sur les boutons. Vous pouvez à la limite utiliser un cache-cernes conçu spécialement pour les boutons, mais utiliser un fond de teint va aller à l'encontre de vos boutons et propager les bactéries.

Utiliser des produits à base d'alcool.

Toujours...

Utiliser un nettoyant à base de peroxyde de benzoyle ou d'acide salicylique. Ce sont les ingrédients-clés pour combattre l'acné.

Verser au moins une à deux fois par semaine. Mais attention, il faut choisir un exfoliant extra-doux, comme celui pour peaux sensibles de St-Troix ou de Dax.

Choisir des produits sans huile, ou ne voulant pas en rajouter!

Vérifier si le produit est non-comédogène, cela signifie qu'il n'obstrue pas les pores, une caractéristique essentielle pour ne pas aggraver l'acné.

Les traitements dans votre réfrigérateur :

- le blanc d'œuf : mixer le blanc d'œuf en neige (le fouetter) et l'appliquer comme masque pendant 15 minutes, ou le garder au réfrigérateur pour appliquer sur les boutons avant le coucher;
- le tomate : éaler des tranches de tomates fraîches sur le visage et laisser agir 15 minutes. Répéter pendant plusieurs jours, au besoin.

utilisé. Il y a ensuite les types rétentionnelle et inflammatoire, la première étant des points noirs et des kystes, la deuxième, des boutons rouges et sensibles. Finalement, il y a l'acné de contact, qui est provoquée par le contact externe avec des crèmes cosmétiques trop grasses ou de mauvaise qualité, et l'acné rosacée, qui est le plus grave, avec des ruptures de capillaires au niveau du visage. Il se peut aussi que l'acné soit apparue suite à la prise de certains médicaments, mais ceci concerne surtout votre médecin.

Ne jamais...

Aller au lit sans avoir nettoyé votre visage. Ceci s'applique tout le monde, mais plus particulièrement aux personnes atteintes d'acné, car si la peau n'est pas débarrassée de l'excès de sébum ou du maquillage, il y a de bonnes chances qu'elle s'infecte pendant la nuit.

Utiliser du savon sur votre visage, car c'est l'agent le plus irritant qui soit. Seule exception : le savon Dove pour peaux sensibles.

Pincer les boutons ou les points noirs, même si je sais que ça peut être tentant. En plus de transférer les bactéries de vos doigts sur le



SOIF

DE DÉPASSEMENT

Découvrir la faune terrestre et aquatique

AGIR SUR SON ENVIRONNEMENT

DESS, MAÎTRISE ET DOCTORAT EN BIOLOGIE

UQAR

Rimouski | Lévis

www.uqar.ca

Perclus de dettes.

F. Tremblay

On achète notre vie incapable de produire quoi que ce soit d'utile, les intellectuels et les pécheurs de bureau peuvent aller se réhabiliter, je ne crois pas aux diplômés ni aux institutions pédagogiques : la pensée est inutile et non redoutable. Les heures des fêtes de solidarité sont là pour mener et les aides financières restent inefficaces et discriminatoires. Une vie de labeur pour payer une pierre tombale, notre façon de consommer est nulle et suicidaire. Les riches croient des consommateurs lettrés, mais dépourvus d'esprit critique, ils sont réduits aux premiers des

autres et finissent par éliminer les oppresseurs de conscience. Ils sont d'autant plus faciles à manipuler puisqu'indotés, comme jamais l'ont été leurs parents, avant même leur premier emploi. Ils croient alors dans la société capitaliste au plus bas de l'échelle et vont manger au McDonald leur mépris, tout en se vantant innocemment : « les happy meals sont des happy pills ». Et pour ceux qui s'imaginent que le gouvernement va changer quoi que ce soit pour votre bien-être, réveille-toi! La démocratie est une illusion d'opéra, un bonbon pour apaiser le peuple afin de lui voler les poches en toute impunité.



UNIVERSITÉ DE MONCTON
CAMPUS DE MONCTON
LOISIRS SOCIOCULTURELS

Renseignements: 858-4554
www.umoncton.ca/sace/loisirs



Soirée de légendes acadiennes

Vendredi 2 février à 20 heures

Salle multifonctionnelle
Centre étudiant, U de M

45 étudiants / 85 autres

Billets en vente à
la billetterie des Loisirs socioculturels
B-150 Centre étudiant, 858-4554

*Organisé par le conseil étudiant du Département de biologie
en collaboration avec le Service des loisirs socioculturels*

2-3
février



L'hiver en rue
2007

Amphithéâtre du pavillon Jacqueline-Bouchard
Tous les vendredis et samedis à 20 heures
Étudiants : 4 \$ / Autres : 6 \$
Renseignements : 858-4554

Genre: Comédie
Réalisateur: Fabien Onteniente
Acteurs: Gérard Lamy
François Dubeau, Mathilde Seigner
Antoine Duléry, Claude Brasseur
France 2005 (G), 96 Mins

Genre: Comédie
Réalisateur: Francis Veber
Acteurs: Kristin Scott Thomas
Gad Elmaleh, Daniel Auteuil
Alice Tagliani
France 2006 (G), 88 Mins

9 et 11^e
février
* Vendredi et dimanche



Commanditaires

LeFront

NOUVELLE

★
Caisses populaires
acadiennes



93.5
FM
www.93.5.ca

Les basiques d'une garde-robe 4 saisons.

Geneviève Albert

J'ai trouvé cette liste il y a plusieurs années dans un livre « de femme ». Soit, blanches ou en jeans, et sans garnitures de toutes sortes, ces pièces sont éternelles, indémodables. C'est pourquoi elles constituent la base d'une garde-robe. On s'a ensuite qu'à acheter ce qui nous plaît dans le mode du moment pour compléter le tout. Nul besoin d'acheter tous ces vêtements d'un coup, si de les acheter tous, car il y a certainement des moments que vous ne voudrez jamais porter. Cette liste vous permettra de un, créer des ensembles classiques et passe-partout, et de deux, acheter des vêtements à agréger qui reflètent votre personnalité.

1. Une bonne paire de jeans délavés 5 poches (le modèle qui va à pratiquement toutes les silhouettes)
2. Une blouse blanche à manches longues ou trois-quart
3. Un pantalon noir légèrement évasé
4. Une veste noire, agrémentée au pantalon en noir
5. Une jupe noire qui se termine un peu au-dessus du genou (elle conviendra à toutes les circulations)
6. Une petite robe noire (le classique des classiques)
7. Des débardeurs en coton légers, à bretelles larges ou spaghetti
8. Un chandail blanc, d'un modèle que vous aimez
9. Un col roulé polaire (d'une couleur qui va avec presque n'importe quoi)
10. Un trench-coat (il est à la mode depuis les années 80)



Destination monde

Chicago

Maria-Claude Llorca

Chicago est plus qu'une capitale musicale du même nom ; c'est une ville multiculturelle intéressante avec toute une histoire derrière elle. Située en Illinois, elle est la plus grande ville de cet État et la troisième anglo-saxonne la plus peuplée des États-Unis. Son surnom est « la ville des grands esprits », elle fut complètement ravagée en 1871 à la suite d'un grand incendie (l'histoire raconte que c'est une vache, passant un coup de sabot sur une lanterne posée au sol, qui déclencha l'incendie) et fut la datcha des préjugés d'Al Capone sur des années. Sitôt dévastée, elle fut aussitôt reconstruite et devint la capitale du crime. Mais de nos jours, Chicago s'est assagie et est devenue une ville propre, structurée et très vivante.

Mais qui dit Chicago, dit également « steak ». Le bœuf était un des symboles de la ville, il donna même son nom à l'équipe de basket-ball (Bulls). Les « steaks houses » de Chicago sont réputés pour les viandes tendres et aromatisées et c'est ici que naquit le fameux « steak au dore ».

Voici une liste (non exhaustive) de quelques activités plaisantes à réaliser chez les Chicagoens.

1-Visiter la tour Sears

Avec ses 443 mètres, la tour Sears est l'éléphant blanc classique d'architecture classique d'acier du monde, derrière les tours Petronas

du Kuala Lumpur. Toutefois, une certaine polémique s'était installée car avec ses antennes, elle battrait les Petronas de 60 mètres et nombreux sont ceux qui considéraient le record des Malaisiens. Mais bon, l'édifice avait maintenant répliqué la question, le tour Sears peut tout de même un bon départ pour avoir une vue générale de la ville, de son port et du lac Michigan.

2-Voir le spectacle « sons et lumières » de la fontaine Buckingham

Chicago sort, cette magnifique fontaine située dans Grant Park (autour des jardins de Virvillais), au bord du lac Michigan, offre une symphonie de couleurs et de jeux d'eau sur fond de musique classique. En prime, cet endroit permet d'avoir une superbe vue sur le « sky line » de la ville.

3-Manger une pizza à la pizzeria Uno

Célèbre en son genre et premier restaurant d'une chaîne qui s'est étendue à la grande majorité des États-Unis, la pizzeria Uno a inauguré la pizza à base de pâte feuilletée. En fait, il s'agit plus d'une pizza à torte à laquelle on ajoutait les ingrédients d'un assaisonnement qui a un peu de bœuf, mais l'essai en vaut la peine. Si et si vous n'êtes pas rassasiés, essayez un des fameux pizzas au fromage du « The Cheesecake factory », qui offre une variété de plus de trente différents pizzas au fromage. Le restaurant est situé dans un endroit

très agréable, près du musée d'architecture et de sa bibliothèque historique, offrant couleurs et gâteaux de la vie courante sont un bon plaisir.

4-Faire du patin à roues alignées sur les abords du lac Michigan

Une magnifique piste cyclable serpente les berges du lac Michigan et vous entraînent à travers les jardins architecturaux à la française et à l'anglaise de même que près du lac. On peut aussi se rendre à la plage, à la marina ou tout simplement flâner.

5-Visiter la « Loop »

C'est le centre-ville de Chicago, avec ses bâtiments construits selon une architecture remarquable (maisons-voies d'un bon guide de la ville qui vous donnera tous les secrets cachés et les détails intéressants des édifices). Une journée entière peut être dédiée à la visite du centre-ville, en traversant d'un bon repas dans un « steak house ». Et observer bien les bouches de mètres : celles-ci sont surmontées d'un arc-boutant et de l'appellation « Metropolitan ». C'est que l'architecture voulait donner un côté français, plus esthétique, aux entrées du Métro. La « Loop » s'étend le long du lac Michigan et celles de la rivière Chicago ; si vous vous trouvez dans la ville lors de la St-Patrick, vous aurez l'occasion de voir ces rues toutes en vert !

6-Visiter un musée

Vous n'avez que l'embarras du choix à Chicago. Si l'Architecture, le musée d'Art contemporain, le Planétarium, le Chicago Historical Society et l'Institut de l'Art dominent les principaux, le musée des Chicagoens reste un « must » pour quiconque s'intéresse à la médecine et au corps humain.

7- Aller dans une boîte de blues

C'est connu, Chicago est « la place pour le blues et le jazz. Les boîtes de ce genre pullulent dans la ville mais sont rares que vous ayez à sortir vos portefeuilles : une entrée dans une boîte plutôt moyenne ne coûtera pas moins de 7 \$US !

8- Aller voir une partie de basket-ball ou de basketball

Selon la saison et la disponibilité des billets, vous devrez aller dans un des arènes mythiques (celles du basket-ball) à quand même accueillir Michael Jordan ? Chicago a deux équipes de basket-ball, les Bulls et les White Sox ainsi qu'une équipe de basket-ball, les Bulls. Ces sports sont très populaires dans la ville et les places s'envolent très rapidement ! Mais pour l'ambiance, il n'y a rien de mieux !

9-Se promener sur le campus de l'Université de l'Illinois

Lein du look moderne de

nos établissements scolaires, les bâtiments qui couvrent le campus ont une architecture intéressante, plutôt baroque et médiévale avec leurs toits enroulés et les gargouilles qui surmontent les corniches des toits. Les toits sont très verts, souvent et on peut très bien passer une journée à lire un livre d'architecture de Frank Lloyd Wright, dont les œuvres se trouvent à plusieurs endroits dans la ville.

10-Visiter un quartier ethnique de la ville

À Chicago, on trouve 77 zones communautaires ethniques, dont la plus grande diaspora polonaise. Les plus connues sont le Chinatown, Greektown, Little Italy, Little Saigon et Ukrainian Village. Chacun a sa particularité et sa couleur, avec des accents versus tout droit de sa culture. Une visite peut y être très intéressante, on a l'occasion d'y trouver des restaurants délicieux, et de rapporter de bonnes souvenirs de ces endroits !

11-Partir à la recherche d'Al Capone

Quelques toits organisés offrent l'occasion de revivre la période de la prohibition et de savoir l'histoire d'Al Capone. Peut être intéressant, mais gare aux attraits touristiques !

Profitez donc du faible taux de change américain et laissez-vous l'assaut d'une ville aussi fascinante qu'intéressante !

Banquet annuel de la Faculté d'administration

Conférencier : Camille Thériault

le samedi 27 janvier 2007





The Umph, un trio qui déplace de l'air

Parce Raiche-Nogue

Mardi soir, la température ne supportait briser les -40°C, le ma n'a rendu au coin-ville afin de rencontrer The Umph, un groupe composé de trois jeunes hommes dont une motivation incommensurable de créer de la musique moderne, tout en dessinant les deux pieds sur terre. Nous avons discuté de leurs projets futurs, de la scène locale, et des défis d'écriture musicaux pour un monde toujours plus difficile pour les artistes.

Jonah Haché, Geoff (Joë) Moss et Eric Babineau ont formé ce groupe à la fin 2005 avec les objectifs du groupe Jonah avait auparavant, voir l'avenir devant, par Jonah Haché, le groupe demeure très actif dans plusieurs autres groupes locaux. Haché et Babineau sont membres du groupe de rock-mathématique Morse Code Alphabet alors que Moss est membre de I Capture the Grief. Haché et Moss sont également membres du groupe Something Delicious, décrit par Haché comme étant du « rockabilly ». Ce terme pourrait se traduire raisonnablement comme étant du plaisir brisé.

Jonah Haché et ses co-équipiers sont donc formés un peu partout dans la scène musicale à Moncton. D'après Haché, travailler avec un projet solo n'est pas facile. Il a déclaré qu'il aime travailler avec un groupe appelé Something Delicious, un groupe de jazz jouant au Québec, rue Robinson. Nous aimerions faire à notre tour de musique, mais il travaille afin de présenter une compilation de plusieurs groupes de la région.

La nouvelle année est pleine de projets pour le trio. Un album d'enregistrement seul chantera sur les planches, dont trois chansons ont déjà été enregistrées en 2006.

dans un studio de production. Cet album est attendu aux alentours de l'été, dépendamment de la situation financière. Il est certain que le financement est toujours un défi pour les groupes.

Le groupe est en contact avec une fanzine de la scène musicale de la musique de l'île de Moncton Metal Works afin de planifier la promotion de l'album ainsi qu'une tournée des provinces de l'Atlantique au printemps.

Le leur se demande ce qu'ils prévoient pour la scène musicale de Moncton. Présentement, il y a un regain de vie des concerts pour tous âges, dans des endroits tels que le Club des Lions et le Centre culturel Abitibi qui accueillent de plus en plus de groupes locaux.

Selon Eric Babineau, il y a une différence entre ce qu'il aimerait voir et ce qu'il pense qu'il va se passer dans la scène musicale à Moncton. Il dit que la ville est souvent associée uniquement à la musique metal et punk et qu'il est encouragé par l'émergence de nouveaux groupes ne cadrent pas exactement dans ces genres. On peut penser à Spell, The Taming et The Discovers, des nouveaux groupes composés de jeunes et d'adultes, notamment The Taming, qui a été mis en nomination l'année passée aux ECMA's. Il croit également que The Umph a quelque chose de nouveau à apporter, un son qui strafe l'oreille.

Une licorne frappée de ce groupe en l'impliquant immergé dans la scène musicale et dans plusieurs groupes. Selon Eric, il est parfois difficile de gérer tous les éléments en même temps, soit les amis, le travail, les groupes et ainsi de suite. Jonah explique qu'au début, ce n'était qu'un projet secondaire. Morse Code Alphabet est le groupe principal. Avec la diminution des activités de MCA,

The Umph a commencé à prendre du plus en plus d'importance. Lorsque Geoff et Eric sont devenus les partenaires musicaux de Jonah, les chansons étaient déjà composées, ce qui laissait peu de place pour les idées. Graduellement, il est personnel les pièces afin qu'elles reflètent bien leurs goûts et leurs pensées. Jonah explique que de sa compulsion à faire, à écrire et à travailler tout ce qu'il apprendait en sorte qu'il réussit à produire un grand nombre d'idées et de chansons pour tous ses projets musicaux.

Quand il leur demande s'ils sont un groupe humoristique, en faisant référence à la chanson de 30 secondes qu'ils jouent souvent,

ils ne disent qu'ils sont plutôt là pour la plaisie. On a qu'à penser à une nouvelle chanson intitulée « Snapping the Nation » composée par Jonah, un ami du groupe. Les paroles sont semblables au refrain : « sensation, the band that's sweeping the nation ». Selon Jonah, le groupe commence à se presser plus au sérieux. Récemment, le postcardisme, Geoff, a joué au Pavement ce qui pourrait bien être le dernier concert d'un de ses groupes, I Capture the Grief.

Avant de terminer l'entretien, Jonah me demande s'il peut « copier-coller 30 fois le mot poop ». Eric lui répond que c'est un journal transculturel.

Jonah répond à cette objection en proposant d'ajouter des accents aigus.

Les dernières paroles d'Eric nous font bien la situation du groupe : « On dit que beaucoup d'acrobates et de ridicules ». Jonah ajoute : « On veut vraiment le meilleur de nous même... avec des fautes ». L'entretien se termine ainsi.

Vous pouvez écouter des chansons de The Umph sur leur page Myspace à l'adresse www.myspace.com/theumph.

Les concerts sont annoncés, tout comme ceux des autres groupes jouant en ville, sur le site www.monctonlocal.com.

THÉÂTRE CAPITOL



CAPITOL



Du 7 au 11 février 2007

ALL STAR
COMEDY GALA
8 février 20 h

LA REVUE
ACADIENNE
DE L'ANNEE
9 février 20 h

TRAILER TRASH
VS HIGH CLASS
10 février 20 h



A BLACK
LIGHT NIGHT
AT THE OPERA
Famous PEOPLE Players
16 février 19 h



Classic Albums Live
présente
QUEEN:
A NIGHT AT THE OPERA
19 février 20 h

Levée de fonds
pour Cara Helpline inc

DIAMOND
DIVAS
17 février 20 h



NORMAN LEARO
à la salle Empress
21 février 20 h



VARIATIONS IN LOVE
de Matus O
23 février 20 h



Comédie musicale
PIRATES OF
PENZANCE
11 mars 20 h

Pont Payant

L'Association Étudiante de l'École de Psychologie organise un PONT PAYANT ce lundi 5 février afin d'alléger sa dette. Le pont payant aura lieu de 8h45 à 16h15.

La date alternative en cas de mauvais temps est le mardi 6 février.

Billets en vente au Théâtre Capitol, Frank's Music et à l'Université de Moncton
(506) 856-4379
1 800 567-1922
811 Main, Moncton
www.capitol.nb.ca

Canada 88.5
FM 98.3

Le Christ est apparu au Gun Club : Hermé's Back

Natalie Ballavoio

La pièce d'Hermé's Back Chanson débute sa deuxième tournée avec le lancement du livre du même nom le mercredi 7 février au théâtre l'Escalette de Boulogne.

Le 7 février à 18 h, le public est invité à célébrer la parution de la pièce aux Éditions Privé de poche (Shadary), en compagnie de

l'auteur et de la directrice générale de la maison d'édition. Après la séance de signatures, la soirée se poursuivra avec la représentation de la pièce à 20 h.

La pièce Le Christ est apparue au Gun Club, qui suit depuis maintenant quelques années, se veut une réflexion sur la spiritualité, dans l'absence en de nos jours simplifiée par le cynisme et le doute perpétuel.

Mixation de génie, Conrad qu'on se rappelle de répétitions de machines à Côté. Il se retournait le soir même au Gun Club avec ses amis Simon, la sa travaille Véronique, avec qui il a déjà eu une relation. La pièce suit, il préfère à qui veut l'entendre tout ce qu'il a sur le cœur, y incluant tant bien que mal des passages de l'Évangile. Car, comme le soulignent ses pairs mourant, il a appris la Bible par

cœur, bien que parfois le sens des mots lui échappe...

Hermé's Back Chanson déclare que « Le Christ est une considération sur la misère spirituelle qui nous habite à l'heure actuelle. Le personnage principal, Conrad Thériault, devient comique malgré lui dans une intense volonté et son immense désir de donner un sens à sa vie, ce qui, pour moi, constitue le fondement de toute

recherche spirituelle ».

Mise en scène par André Zaharia, la pièce met en scène Jeanne Boerslager, Eric Butler et Luc Lefebvre. La scénographie est de Yves Gaudin et les décors de Mary Poulin, Jean-François Mallet a étudié la musique et l'environnement sonore.

The Turn of the Screw : opération réussie !

Pascal Riache-Nogue

Cet opéra du département de musique de l'Université de Moncton présentait cette fin de semaine The Turn of the Screw. Trois représentations ont eu lieu au Théâtre Capitol, rue Main, devant une foule appréciant chaque moment de cet effort remarquable.

Publié par Henry James en 1898 et repris par Benjamin Britten afin d'en faire son opéra, cette œuvre nous plonge dans le monde de deux enfants tourmentés par les fantômes d'une venue et d'une gouvernante.

Tel assisté à la représentation de vendredi soir avec des amis, le me souviens que d'être voir un spectacle différent de mes concerts habituels serait sûrement une bonne idée, le j'ai pas été déçu. Il est certain que l'opéra n'est pas accessible à tout le monde en raison de son temps d'attente très limité à la radio ainsi que de son image souvent très associée à la haute classe, on assiste à des soirées très formelles. Disons que vendredi soir, j'en ai eu plein les yeux et les oreilles. C'est comme un petit tour l'opéra, il faut jongler avec la voix et les mouvements des chanteurs, le langage de l'orchestre, la vidéo en arrière plan et les paroles projetées

en haut de la scène. L'opéra était chanté en anglais, dans la langue d'origine, alors que les paroles étaient projetées en français.

Le spectacle débutait avec un chœur à la voix chorale, mon attention est vite passée à la musique. Les chanteurs et choristes qui ont suivi étaient bien plus solides, particulièrement Christine Bélanger qui jouait le rôle de Mrs. Grose avec sa voix puissante remplissant la pièce sans aucun effort apparent. Carol Légar était également solide dans le rôle de Miles, le petit garçon châté par le fantôme de son ancien tuteur.

L'orchestre était composé d'un mélange agréable de sons, de cuivres, de cordes et de percussions. Chaque répertoire chanté par les gens sur scène était complétement par son équivalent musical, et ce de façon bien précise. Il s'y avait aussi d'ailleurs entre les grilles des chanteurs et les coups d'orchestre des violoncelles, ou encore des coups de langue de la flûte. La précision de la coordination était d'autant plus impressionnante que les musiciens étaient tous des à la scène, les percussionnistes situés dans la fosse, moins plus bas que les autres. Ils dépendaient donc de la préparation du chef d'orchestre Monique Richard. Il faut également



dire que le décor accentuait le sentiment d'horreur associé à la première sur scène de fantômes.

Présenté devant une salle à l'enthousiasme ayant heard la mort d'un ami du fond de ce vendredi soir de janvier, The Turn of the Screw

a été une réussite, le serait donc au point l'année prochaine pour une autre interprétation effectuée par l'atelier d'opéra, même si ce n'est que pour aller écouter et voir un spectacle bien différent qu'à l'habitude.

Le secret de ma mère: Pas pire pentoute

Natalie Ballavoio

Ce film, qui se passe au jour de l'An, était une famille dans le désol. Des plans au milieu dans le désol. Le secret de ma mère. Blanche, une ex-dépense jeune par Ginette Reno, et Jeanne, jouée par Colleen Rossini, qui n'avaient pas de bons et des mauvais souvenirs qui ont marqué le vie du désol, en compagnie des proches qui ont brisé la trépané pour venir les soutenir. Parmi ces proches, un petit ami psychologue (et anglophone), une vieille tante (jeune, etc)

emilie(s) Invalide(s) et Annie (une certaine fille qui est convaincue que les, qui était dans Jean à son héros, est son véritable père).

Tout n'est pas ce que ça a l'air, et comme tout le monde raconte leurs histoires, on voit en portrait plus clair se former de ce qui s'est vraiment produit. Mais des petits détails ne concordent pas... Jeanne doit parvenir à découvrir le secret de sa mère pour enlever le cœur net. Surtout, sa mère n'est pas du tout prête à divulguer.

Plains de pleurs et de mélodrame, cette histoire de

cœur est tout de même remplie de grands rites. Des scènes de la révélation troublante, des histoires d'amour obscures, et des dialogues hilarants vont surprendre tout au long du film. Une fin tout à fait attendue semble de mise dans cette histoire qui bafouge sur un long chemin sinistre, quoique à mon avis, cette fin arrive d'un coup trop vite, et le public vient un peu trop facilement. Quand le vérité est sortie, je m'attendais à une crise, mais j'ai plutôt eu une acceptation silencieuse et réconfortante.

Le « casting » est fantastique.

La ressemblance entre les acteurs et leur version plus jeune est frappante. Les costumes d'époque peignent un portrait d'un Québec sur le bord de l'effacement, ce qui fait penser un peu à C.R.A.Z.Y. Le thème filmé dans le monde du salon familiale m'a frappé, quoique personne n'est habillé en noir mais on voit toutes sortes de bleu, maris, dans un salon bleu clair des années soixante-dix. Un chœur antique qui a permis de créer une atmosphère fantastique idéal pour une histoire peu étonnante.

Tout en fait, le film était

superbe, même si la fin, inattendue, n'a pas tout brisé. Ginette Reno était brillante avec ses grands soupirs et sa difficulté à prononcer ses mots. Trop émotive une attitude de Parkinson? À vous de décider. Bianca Gervais pleure aux larmes dans ses petits biceps, et dans une scène... stérilisée. En général, un très bon film, à voir quand on a le cœur léger, et quand on a le goût de rire (mais pas dans le sens d'Éric Gauthier). Le film parlait pour venir en couple, mais tout le monde l'aimait. Verdict final : Pas pire pentoute.

Les Aigles Bleus en échappent une

Denis Legendre

L'équipe masculine de hockey avait seulement une rencontre à son calendrier lors de la dernière semaine de jeu. Vendredi, nos hockeyeurs se sont dirigés vers Halifax pour y affronter les Huskies de St-Mary's University. Les Aigles avaient déjà affronté ces derniers à trois reprises cette saison. D'habitude (pourquoi dix de ces matchs l'un en temps réglementaire et l'autre en prolongation) et avaient aussi récolté un point dans une course perdante en prolongation lors du match disputé le 6 janvier dernier. La dernière période fut une histoire d'un seul but. Travis Chapman a déposé Kevin Lachance, et ce en avantage numérique. Les Huskies avaient donc une avance d'un but. Après une deuxième période sans histoire, Sébastien Yvonczyk a viré côté l'égalité en début de troisième, marquant lui aussi en avantage numérique sur une passe de Scott Tones. Les Aigles croyaient bien se diriger en surcroît encore

une autre fois contre SMU, mais Bobby McBride a complété un jeu de Travis Chapman et Nathan Beauchamp avec cinq minutes à jouer au match, ce qui a permis au Huskie de se sauver avec la victoire au compte de 2-1. À noter le bras du gardien des Huskies, Brandon Hogg, qui a stoppé 35 tirs dirigés en sa direction. Le prochain match des Aigles sera disputé ce soir à UPEL. Le 2 février ils seront les visiteurs chez les Varsity Reds et le 3 février, les Aigles se déplaceront encore au Colisée de Moncton pour leur face à SFSA.

Le Canada en finale aux Olympiades Universitaires

À ce moment de rédiger cet article, le Canada venait tout juste de vaincre la Finlande au compte de 2 à 1. Avec cette victoire, le Canada obtient sa place en finale du hockey masculin aux Olympiades qui sont disputés à Turin en Italie. En grande finale, ils affronteront la Russie, ces deux équipes se sont affrontées en finales précédentes

et ils ont égalisé la partie au compte de 2 à 1. Quatre joueurs des Aigles Bleus font partie de l'équipe toute étoile du sport universitaire universitaire, soit : Pierre-André Bureau, Karl Fournier, Pierre-Luc Laplante et Louis Mandeville. Mandeville a eu la grande chance d'être le porte-drapeau du Canada lors de la cérémonie d'ouverture.



Rencontre avec nos Aigles à leur retour de Turin

Le lundi 29 janvier à 16 heures à l'Arius 1-Louis-Lévesque dans la salle du Club des Aigles Bleus (2e étage).

Les membres de la communauté universitaire sont cordialement invités à venir rencontrer les quatre joueurs des Aigles Bleus à leur retour des Jeux universitaires "des Universités 2007" qui se déroulent présentement à Turin, en Italie.

Pierre-André Bureau, Karl

Fournier, Pierre-Luc Laplante et Louis Mandeville sont membres de l'équipe canadienne de hockey qui prend part aux Universiades 2007. Louis Mandeville a été choisi pour porter le drapeau du Canada à l'ouverture des Jeux. L'équipe a remporté comme capitaine honoraire Sébastien Savage, un ancien joueur des Aigles Bleus qui est demeuré paralysé à la suite d'un accident survenu durant une partie la saison dernière.

Les Wildcats surprennent toujours !

Vincant Lehoullier

Décidément, les Wildcats du Moncton continuent de surprendre cette saison. Après avoir tout donné pour gagner la Coupe Memorial l'an passé, ainsi qu'avoir perdu leur meilleur atout en Justin Simaceau en décembre dernier, les Wildcats demeurent toujours l'une des équipes à battre.

Ben peu d'entraîneurs auraient prédit un tel scénario au début de saison. Rare sont les équipes qui peuvent après avoir repêché leurs exploits après avoir perdu leur

éléments importants. Avec leur dossier de 15 victoires, 16 défaites et trois défaites en surcroît pour 60 points, les Cats occupent le deuxième rang du classement général de la LHJMQ, à seulement trois points des MAINÉs de Lévelin.

Bien que le classement soit serré, il semble bien que les Wildcats de Moncton soient encore en mesure d'espérer au plus grand honneur. Par contre, ils ne seront pas seuls dans la lutte, mais c'est l'honneur du hockey.

L'entraîneur John Torchetti

attire les regards de l'équipe à une éthique de travail exemplaire qui a été instaurée chez les Cats très tôt en début de saison. Il faut aussi parler du travail de l'attaquant Matt Marquardt, qui est devenu le pilier à l'attaque après le départ de Samson. Il domine les files avec une récolte de 32 buts et 57 points. Aussi, les Cats ont la chance de compter sur des défenseurs capables de bien soutenir l'attaque en Nathan Welton et Andrew MacDonald, qui sont respectivement deuxième et troisième meilleur marqueur des Cats. Finalement, plusieurs

autres appellent bien les vétérans de l'équipe, et les gardiens font le boulot.

Bien que tout aille bien pour les Wildcats de Moncton, il ne faut pas crier victoire trop rapidement puisque les files ne possèdent pas la profondeur de certaines équipes. C'est pourquoi une blessure à un joueur clé pourrait faire beaucoup de mal à l'équipe de John Torchetti, mais en attendant, il est toujours possible d'admirer les exploits des Cats.

http://indiana.99.com/football/moncton_john_torchetti_1.jpg



John Torchetti continue de faire des miracles à sa première saison à la tête des Wildcats.

Dévoilement du logo officiel et du partenaire majeur du Championnat de hockey masculin 2007-2008

Denis Lagocé

C'est lors d'une conférence de presse mercredi 17 janvier que le comité organisateur a dévoilé le commanditaire majeur et le logo officiel du Championnat canadien de hockey masculin. Le tournoi se déroulera du 22 au 26 mars 2007 ainsi qu'en 2008 et le tout se passera au Colisée de Montréal. Le comité tenait, depuis qu'il a su que Toronto aurait lieu à Montréal, de dévoiler un partenaire majeur et qui, du même coup, obtiendrait le nom du tournoi. À la suite de maintes réflexions, ce sont les Femmes Canadiennes, qui appartiennent au Groupe Irving, qui sera

le seul et unique commanditaire phare pour les deux éditions du tournoi. En raison de l'implication financière de celui-ci, le tournoi portera le nom, pour les deux prochaines éditions, de Coupe Universitaire Canadienne University Cup. Le logo qui a été dévoilé lors de cette même conférence est quant à lui inspiré de l'écosystème actuel de

universités universitaires. Le design utilisé est tout majoritairement de

bleu et d'or et la femelle tête de l'Aigle Bleu est remplacée par un

joueur de hockey s'élançant lors d'un lancer loqué.



Retour à la réalité pour les Saints

Bobby Therrien

La tête de tous les amateurs de football de voir les Saints de la Nouvelle-Orléans participer au Superbowl s'est envolée dimanche le 21 janvier, au Soldier Field de Chicago, alors que les Bears l'ont

emporté par la marque de 39 à 14, sans le répit de mercuriel.

Comme l'a dit l'analyste Pierre Vercheval du réseau RDS, il semble bien que Walt Disney ne pourra pas incarner le fantasme perpétuel des Saints, qui ont affronté d'insurmontables obstacles pour

finalement devenir champions de l'événement le plus populaire et le plus médiatisé sur la planète.

En effet, l'équipe contrôlée cette saison s'est effondrée au quatrième quart, ce qui a permis aux Bears de Chicago de marquer 21 points sans riposte et de filer



Cedric Benson n'a eu mal aux Saints en inscrivant un touché suite à un revirement.

vers une victoire convaincante.

Les Saints s'étaient bien battus contre la meilleure équipe de l'association nationale en saison régulière, ne tirant de l'arrière que par quatre points à un certain moment, mais les erreurs (quatre revirements) et l'inefficacité de la défense, qui n'a pu profiter des difficultés du quart des Bears, Rex Grossman, a permis aux Bears d'inscrire trois touchés pour terminer la partie sur les chapeaux de rose.

Cependant, si les Bears ont remporté cette partie, ce n'est sûrement pas à cause de Rex Grossman, qui a été inefficace ne comptant que trois passes en deux tentatives pour 37 verges en première descente. Il s'est quelque peu remis en deuxième moitié de rencontre, mais il a quand même terminé le match avec un pourcentage de passes complètes inférieur à 50 pour cent.

Chroniqueur des Saints à quant

à lui, complété 27 de ses 49 passes pour des gains de 354 verges, mais il a été victime d'un revirement coûteux qui a permis à Cedric Benson, des Bears, de compter un touché et ainsi briser les rêves de la Nouvelle-Orléans.

Malgré le défilé, il faut noter la belle performance de Reggie Bush qui a réussi un touché sur un jeu passé et couru de 86 verges au troisième quart, le plus long touché en finale d'association dans l'histoire de la NFL. Donat McAllister a, de son côté, couru une partie difficile, ne réussant que 18 verges en six courses.

Les Bears et leur entraîneur, Lewis Smith, qui a été le premier entraîneur de leur ville à accéder au Superbowl, vont tenter de remporter leur premier championnat depuis 1966, alors qu'ils devront faire face aux Colts d'Indianapolis.

JEUNESSE À L'ACTION



« Grâce à Jeunesse à l'Action, j'ai décroché deux emplois! »

— Marie-Sol Tremblay, ancienne participante

« J'ai rencontré mon futur employeur lors du banquet de réseautage »

— Stéphane Piché, 21 ans



Attention!

À la recherche de jeunes dynamiques qui veulent revenir dans la région Chaleur après leurs études.

JEUNESSE À L'ACTION

est une fois de semaine d'ateliers et de conférences visant les jeunes à se tenir au courant de la dernière un emploi dans la région Chaleur.

23 ET 24 MARS 2007

Gowen Bros Golf and Country Club

Veuillez noter que les coûts de déplacement et d'hébergement seront défrayés par le CDEC Chaleur pour les 20 candidats sélectionnés par le comité de sélection.

Pour inscription www.jeunesse.chaleuredec.ca

Pour plus de renseignements, veuillez contacter Jonathan Tower au (506) 548-5951

ou jonathan.tower@chaleuredec.ca

Alpine
LASER

MOOSE
LIGHT

**GAGNEZ
UN DISTRIBUTEUR DE BIÈRE!**

SPÉCIAUX SUR LES PRODUITS MOOSEHEAD

MOOSE BOWL PARTY XLI à l'Osmose

Le dimanche 4 février 2007

10\$ incluant 2 bières et un t-shirt

Plusieurs prix à gagner!

L'OSMOSE

NOTRE BAR ÉTUDIANT

